

Anthropologie et Sociétés



Carolyn F. SARGENT et Thomas M. JOHNSON (dir.), *Medical Anthropology. Contemporary Theory and Method*. Édition revue, Westport, Greenwood Press, 1996, xxi + 557 p., tabl., réf., index.

Serge Genest

La nature culturelle
Volume 20, numéro 3, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015453ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/015453ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, S. (1996). Compte rendu de [Carolyn F. SARGENT et Thomas M. JOHNSON (dir.), *Medical Anthropology. Contemporary Theory and Method*. Édition revue, Westport, Greenwood Press, 1996, xxi + 557 p., tabl., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 161–162. <https://doi.org/10.7202/015453ar>

naire, le jésuite Coquart, au gouverneur Murray et à l'occasion d'une rencontre entre les deux hommes. L'auteur en conclut que les « revendications territoriales des Montagnais » n'ont pas pesé dans la décision de maintenir le monopole de traite. La thèse de certains historiens du Saguenay selon laquelle il y aurait eu là une forme de reconnaissance des droits territoriaux dans la foulée de la Proclamation Royale de 1763 serait donc sans fondement : « La reconstitution des faits entourant cette décision laisse peu de prise à une prétendue préoccupation pour le droit des Indiens sur ce territoire. Bien que l'historiographie récente ait tendance à associer la reconduction par les Britanniques du système français d'affermage des postes à la volonté de protéger les Indiens de ce territoire, force est de constater que cette volonté fut rarement évoquée dans les documents contemporains » (p. 97).

Par les temps qui courent, plusieurs historiens québécois aiment bien démontrer, documents d'archives à l'appui, que les Amérindiens n'ont pas ou n'ont plus de droits territoriaux particuliers. Le gouvernement du Québec apprécie ce discours et a recours à leurs services devant les tribunaux. Toutefois, son récent et retentissant échec en cour suprême du Canada au sujet des droits de chasse ancestraux des Amérindiens pourrait bien réduire quelque peu la cote de ces historiens spécialistes de la disparition des Amérindiens et de leurs droits ancestraux.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Carolyn F. SARGENT et Thomas M. JOHNSON (dir.), *Medical Anthropology. Contemporary Theory and Method*. Édition revue, Westport, Greenwood Press, 1996, xxi + 557 p., tabl., réf., index.

Parue pour la première fois sous le même titre en 1990, la nouvelle édition de ce recueil de textes comporte diverses modifications, dont l'inversion des noms des coresponsables de l'ouvrage (Johnson et Sargent en 1990 ; Sargent et Johnson en 1996). Tout en poursuivant l'objectif de départ de couvrir l'ensemble des orientations et des champs d'intérêt de l'anthropologie médicale, Sargent et Johnson ont voulu tenir compte des récents développements de cette sous-discipline. Ils ont introduit trois nouveaux chapitres traitant des émotions et de la psychopathologie (Jenkins), de la nutrition (Quandt) et de la bioéthique (Marshall et Koenig). Trois textes de la précédente édition ont été supprimés : sur la psychanalyse (Stein), sur le *nursing* (Dougherty et Tripp-Reimer) et sur la démographie (Handwerker). Afin de tenir compte des travaux les plus récents dans chaque domaine de réflexion, les auteures et les textes ont été mis à jour, tantôt minimalement (Csordas et Kleinman, sur le processus thérapeutique ; Rubel et Hass, sur l'ethnomédecine), tantôt plus substantiellement (Peltó et Peltó, sur la méthodologie de la recherche).

Cet ouvrage demeure encore aujourd'hui un manuel d'introduction à l'anthropologie médicale très pertinent, indépendamment des modifications (particulièrement dans les introductions et les conclusions) de forme et de fond. Déjà en 1990, les responsables avaient relevé le défi de couvrir des aspects aussi divers que les principales orientations théoriques (1^{re} partie), l'ethnomédecine, l'ethnopsychiatrie, l'ethnopharmacologie, la biomédecine (2^e partie), les rapports entre la maladie, l'environnement et la culture des populations (3^e partie), ou encore les questions méthodologiques (4^e partie), l'implication et le rôle des anthropologues médicaux, en particulier dans les contextes cliniques (5^e partie).

Les perspectives théoriques présentées dans la première partie de l'ouvrage couvrent en fait toutes les dimensions que l'anthropologie médicale contemporaine : l'individu, le corps, les émotions, en un mot l'expérience personnelle de la maladie ; mais aussi le symbolisme des systèmes thérapeutiques, tout comme les rapports sociaux qui définissent aussi bien les maladies que les traitements.

L'anthropologie médicale reprend à travers les questions propres à cette sous-discipline, tous les thèmes privilégiés de l'anthropologie : la culture et sa place dans les conceptions et les pratiques thérapeutiques ; la nécessité, par ailleurs, de prendre en compte les rapports sociaux dans la présence et la compréhension des maladies ; l'accent mis tantôt sur l'individu, tantôt sur la société. Un chassé-croisé de réflexions et de points de vue qui apparaît dans les textes de Csordas et Kleinman (le processus thérapeutique), de Morsy (l'économie politique) et de Locke et Scheper-Hughes (l'approche interprétative-critique). Convergences et divergences qui reviennent d'ailleurs dans les textes de la seconde partie sous la plume de Rubel et Hass (l'ethnomédecine) et d'Amarasingham Rhodes (la biomédecine comme ethnomédecine).

En définissant l'anthropologie médicale comme une sous-discipline pratique (*applied subdiscipline*), Peltó et Peltó singularisent une orientation qui, elle aussi, a des résonances dans plusieurs autres textes (celui de Chrisman et Johnson, et ceux de la 5^e partie sur la bioéthique — Marshall et Koenig — ou la santé publique internationale — Lane et Rubinstein).

Cette édition révisée confirme la vitalité de l'anthropologie médicale comme sous-champ disciplinaire et sa participation, à travers le prisme particulier de l'expérience de la maladie et des pratiques thérapeutiques, aux grands débats qui ont cours en anthropologie présentement.

Serge Genest
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4
